

# **Mythologie, Paris, 1627 - I, 13 : Des sacrifices qui se faisoient aux Defuncts**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 13 : De sacrificiis mortuorum](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 13 : De sacrificiis mortuorum](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 13 : Des sacrifices pour les trespasssez](#)

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 13 : Des sacrifices qui se faisoient aux Defuncts, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 18/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1096>

## **Présentation du document**

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 41-45

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

*Des Sacrifices qui se faisoient aux Defuncts.*

## C H A P I T R E XIII.

**C**E n'estoit pas seulement aux Dieux , qu'on tenoit pour gouuerneurs de l'estat de ce monde , qu'on faisoit des Sacrifices anciennement ; mais aussi aux Defuncts ( comme s'ils eussent esté Demons eux-mêmes ) auxquels on faisoit des seruices , ou quand on croyoit qu'ils s'en allassent aux enfers , ou quand par solemnitez anniuersaires , ou autres offices on les rappelloit & rachetoit des enfers. Quand donc quelque parent ou allié estoit dececé , la coutume des Anciens estoit de le razer le poil , & mener ducil en l'honneur du Defunct ; ainsi nous l'apprend Homere au 4. de l'Odyssée :

*Il ne faut ja tancer une lourde maniere  
L'homme qui pleure autruy quand la Parque meurtriere  
Impetueuse a tranché le filet de ses iours ,  
Abutant au destin de son aage le cours.  
Car , pauvres & chetifs , que nous rest - il à faire  
Pour l'honneur des Defuncts , que nostre barbe raire ,  
Et nous ronder le poil : par mille desplaisirs  
Fondre en pleurs & regrets et sanglottans souffrir*

Tout de mesme Alceo Poète d'Epigrammes :

*La Grece a maints soupirs de Pylade la perte  
Pleure , & rasant son poil iusqu'au cuir , le regrette.*

Or ceux qui se couppoient ainsi les cheueux , auoient accoustumé de les consacrer aux trespassiez , comme chose appartenant à leurs funerailles , & les ietter dans leur tombeau avec larmes pour dernier présent , comme l'on void en l'Iphigenie d'Euripide :

*Qu'on me dresse ma sépulture  
Avec un noble monument ,  
Et que ma sœur sa cheuecure  
T mette , & pleure largement.*

Car l'ordinaire des Anciens estoit de pleurer les morts trois iours devant que de faire leur seruice , comme telmoigne Apollonius au 2. des Argo-Nochers .

*Ils l'auoient assisté faisans tout leur devoir  
D'apprestre avec dueil ce qu'il falloit avoir ,  
Pleurant trois iours entiers : au quatriesme l'office  
Se fait avec honneur du funeral seruice.*

Ceremo-  
nies du  
dueil des  
Anciens.

Trois  
iours de  
dueil de-  
vant le ser-  
vice des  
defuncts.

## MYTHOLOGIE,

*Tout le peuple s'y trouue, ensemble & le Roy Lycé,  
Pour mieux solemniser ce sainct alle public.  
Là void-on esgorger mainte laineuse ouaille,  
Offrande constumiere à chaque funeraille.  
L'obsequie luy fut fait tel iour que ses nepueux,  
Voire les descendans qui viendront apres eux,  
En pourront remarquer & le lieu & la tombe,  
Si que son nom iamais en oubly ne succombe.*

Inhumanité Payenne. *Quand quelqu'un des plus apparens & des plus riches venoit à mourir, on luy dressoit un beau & grand bucher : & s'il estoit mort en guerre, on brulloit quant & quant en offrande quelques prisonniers, en l'honneur & propiciacion du defunct; tant les transportoit l'inhumanité; comme le declare Virgile en l'vnziesme de l'Æneide :*

*Par derriere les mains il auoit fait lier,  
A certains prisonniers, pour les sacrifier  
Aux ombres du defunct, & offert a sa cendre  
Par le glaive le sang sur les flammes espandre.*

Ceremonie ridiquole. *Mais on ne iettoit pas seulement dans le feu des prisonniers, mais aussi ce qu'on auoit de plus cher & precieux, mesme des animaux qu'on aymoit le plus, comme on void es funerailles de Patrocle au 23. de l'Iliade d'Homere :*

*Il iette puis-apres quatre chiens hautains  
Au dedans du buscher : Il y iette de mesme  
De neuf chiens qu'il auoit les deux que plus il ayme.  
Il immole en apres (despourne de raison)  
Douze braues Troyens fils de noble maison.*

Tout de mesme Virgile au 10.

*Les quatre iouuenceaux de Sulmon les enfans,  
Et quatre autres encor que nourrissoit Vfens,  
Il prend tous vifs, afin qu'en funerale offrande  
Aux ombres de Pallas il les offre & respande  
Le sang captif au feu du flamboyant bucher.*

Cette offrande faite on apportoit le corps au bucher, lequel y estant posé, le plus proche parent tournant la teste en arrière, y mettoit le feu, & tous les amis assistans au conuoy, y iettoient leurs derniers présens, ou odeurs & senteurs, ou viandes, ou quelques huilles & matières grasses, afin que le bucher s'enflammat plus aisement : puis apres on recueilloit les cendres & ce qui restoit des os, & les arrosoit on de vin, afin de les esteindre avec vne bonne odeur, lesquels on ferroit dans des vases ou d'or, ou d'argent, ou d'airin : tenuoir Virgile au 6. liure de l'Æneide :

*— Et suivant la maniere  
Des peres destournans leurs faces en arriere,*

*Ont la torche soumise au corps du trespassé:  
Et brûlé dans le feu force encens amassé,  
Les mets & les banaps avec huile versée.  
Quand la cendre fut cheute, & la flamme effeue,  
Ils lauerent de vin les restes demeurez,  
Et le braïsier beunard. Puis les os reserrez,  
En un baril d'etain enfermez Charyne.*

Et quand on solemnisoit le bout de l'an ou anniversaire, ils mettoient aussi leurs presens & leurs offrandes sur les autels dressez pour cet effect, comme on void au 3<sup>e</sup> livre dudit Poëte:

*Ses compagnons aussi, selon qu'est leur puissance,  
Apportent leurs presens avec estouffance,  
Et chargent les Autels, immolans des bouueaux.*

C'estoit toutefois la coustume de sacrifier vne vache brehaigne pour les ames des trespasséz, comme dit Homere en l'vnziesme de l'Iliade:

*I ay par mainte priere interpellé les ames  
Des defuncts, promettant brûler es sainetes flammes  
Vne vache brehaigne, & de presens border  
Le bucher, me voyant en Ithaque aborder.*

Or puis qu'ainsi est qu'on recueilloit les os & les cendres des defuncts, le bucher étant brûlé, je ne puis bonnement comprendre comment lesdites cendres pouuoient plustost estre du corps du deffund que du bois qui l'auoit brûlé, si l'on brusloit ledit corps sur le bucher. Ce qui me fait croire qu'ils auoient vne maniere de cercueil de pierre, où son enfermoit les corps qu'on deuoit brûler: joint principalement que Theophraste au liure du feu, dit que tous les corps qu'on enfermoit dedans la pierre ronde ou circulaire, se conuertissoient en cendres: veu qu'autrement ceux qu'on brûle laissent quelques reliques. *Cercueil  
de pierre  
pour  
brûler  
les tress-  
passez.*  
*Et derechef (dit-il) pourquoy est-ce que le corps brûlé au feu, laisse des reliques, mais la pierre circulaire dont on fait un tas, consume tout entierement, & tourne en cendres tout ce qui est enfermé dedans? Que si ceux qu'on brusloit, estoient decedez chez eux, & n'auoient aucun prisonniers pour les esgorger sur le bucher, on brusloit avec eux ce qu'ils auoient le plus ayme durant leur vie. C'est pourquoy Virgile feint Didon emportant quant & soy en son bucher, entre autres choses les besongnes qu'Aenee luy auoit laissées. Si on faisoit des obseques pour ceux qui estoient morts loing de leur maison, on leur dressoit des tombeaux en lieu d'autels, & leur presentoit-on au pied des mesmes tombeaux du vin, & le sang des hosties, & quelquesfois du lait & avec du sang, comme dit Lucian en sa Necyromancie, & en son Charon, & appolloient leurs ames pour venir boire ce sang, comme au 3. de l'Aeneide:*

*Dedans le voisin bois vers le faux Simois*

D iiiij

*Andromache faisoit lors son anniversaire,  
Deuant la ville offrant son offrande ordinaire  
A la cendre d'Hector, es ses manes ombreux  
Huchoit a son tombeau, que de gazon herbeux  
Elle auoit consacré.—*

Cyprès arbres funebres. Les Autels qu'on esleuoit en l'honneur des trespassz absents, & les cercueils deuant qu'y poser les corps, estoient couuerts & jonchez de Cyprès, arbre funebre, & bandez de bandes ou rubans noirs ou bleus: & les femmes ne souloient pas assister à ces funerailles sinon que les cheueux espars: telles sont les funerailles quise font en Virgile au 3. de l'Aeneide:

—*A Polydore à l'heure  
Nous celebrons l'obsequie, es dessus le tombeau  
Amoncelons de terre un esleue monceau,  
De saincts Autels dressez est son ombre honoree  
Cernez, d'un triste attour de couleur azurée,  
Et de Cyprès funebre. En rond de toutes parts,  
Les Dames d'Ilion y sont portans espars  
A leur mode leurs crins. De laict tiede des buies  
Escumans à pleins bords, es des tasses remplies  
De saint sang nous offrons. L'ame au tombeau cachons,  
Et le dernier Adieu à haut cry lui buchons.*

Voila ce qu'on auoit accoustume de faire pour les absents ou morts en pay estrangers; toutes les quelles choses se peuvent aisement recueillir des escrits poëtiques. La coutume estoit aussi de mettre du Cyprès deuant la porte de la maison du Defunct, de peur que quelqu'un y entrant au despoureu, se polluast: & cest arbre fut estimé funebre, pource qu'elant vne fois coupé, il ne rejette plus. Quant aux cendres de ceux qu'on brusloit chez eux, on les enseuclissoit, comme testimoigne Sophocle en son Oedipe. Et quant on celebroit leur bout de l'an, on leur immoloit des brebis noires, desquelles recueillans le sang en des bassins, ou coupes, on le verloit avec prières dans des fossés qui on creusoit exprés: puis on appelloit les ames des Defuncts pour venir humer, comme le montre Euripide en son He-  
cuba:

*Reçoy ce propiriatoire  
Qui vient les morts accoisant.  
Vien, boy ce sang expiatoire  
Dont nous te faisons present:  
Sang d'une fille tres-pudique,  
Fille sans tache es sans replique.*

De mesme Homere au 3. de l'Odyssée:  
*Mais ie demeuray là iusqu'à tant que ma mere*

*Veint boire ce sang noir que i'offrois à sa biere.*

Ils ne versoient pas en terre seulement du sang, mais aussi du vin comme se voud au 23. de l'Illiade:

*Il espanche du vin & la terre en arrose ;  
Outré de dueil, buchant de sanglottante voix  
L'ame de Patroclus pour la dernière fois.*

Ils y adioustent aussi du lait, comme on a veu cy dessus és obseques de Polydore. Virgile y adiouste des fleurs, au 5. de l'Aeneide :

*Il marchoit au milieu cerné d'une grand' pressé,  
Aueques maints milliers, du conseil au tombeau :  
Deux vases de vin pur, & deux de lait nouveau,  
Et deux de sang sacré offerts en terre il verse  
Selon la mode saincte, & sonéfument disperse  
Des fleurs au teint pourprin ; & puis tient ces propos :  
Dieu te gard', Pere sainct, Dieu gard' encor les os  
En vain des flots sanguin, & des flammes cruelles :  
O Vous les ames, di-je, & ombres paternelles !*

Qui plus est, on jettoit aussi dans la fosse du melicrat, de l'eau & de la farine d'orge sur le vin & le sang, comme dit Homere en l'vnziesme de l'Odyssée :

*Aux ombres leurs presens emmy l'eau nous jettens,  
Du vin miellé, de vin la liqueur pure & franche,  
Puis de l'eau, y semans de la farine blanche.*

L'on jettoit en outre beaucoup d'autres denrees dans la fosse : & ce qu'on pensoit rester aux morts ; ou ce qui n'estoit pas esuanouy en la fosse. Les ceremonies des funerailles paracheuees, on le brusloit peu apres ; telmoing Lucian en Chaton. *Ils bruslent ces excellentes viandes ; apres auoir creuse une fosse, on ils versent du vin & du melicrat.* Pour rappeller les ames des Defuncts, ils montoient sur vn terre haut-eleue, & de là les huchoient par trois diuerses fois tane qu'ils pouuoient. Que si les ames qu'on invitoit à telles solemnitez, ne se presentoient point, on ne les mettoit pas au nombre des trespasser. Pour cette raison , dit Virgile au 1. de l'Aeneide :

*Entre esperance et peur ils sont en grande double  
Sils les douuent penser estre morts ou vivans,  
Ou souffrir peine extreme & mille maux cuisans,  
Et que, quoy qu'on les huche, ils n'entendent plus goutte.*

Voila quant aux obseques des morts. Disons maintenant des purgations.